

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant exceptionnellement le mardi

108^e ANNÉE - N° 5400 - mardi 7 mai 2024 - 1.80 €

Le Théâtre

La Réunification des deux Corées

(La défaite de l'humanité)

NE PAS en revenir: c'est encore mieux que la première fois. La première fois, c'était début 2013, quand Pommerat a écrit, mis en scène et créé ce spectacle. Il remet ça. Avec les mêmes acteurs. Les mêmes saynètes. La même puissance visuelle. Le même accompagnement sonore. Et un changement de mise en scène: ce n'est plus en bifrontal. Mais c'est encore mieux. Plus fort. Plus douloureux. On en sort accablé: « *Pauvres de nous!* » Et enchanté: toutes ces histoires d'amour ratées, d'amitié qui vole en éclats, de trahisons, de quiproquos, oui, c'est bien nous. C'est bien l'humanité telle qu'elle est. Mais ce constat, Joël Pommerat le fait avec le rire au coin de l'œil. Un rire noir. Et de l'empathie. Une grande compassion. Et l'espoir pas loin. Tout ce chemin qu'il nous reste à faire...

Voyez cette scène de mariage. La future mariée en grand

apparat, son futur époux à ses côtés. Et une femme surgit: « *Vous pouvez pas vous marier!* » C'est la sœur de la mariée. Elle leur dit qu'elle est amoureuse du marié, « *à la folie et lui aussi il m'aime* ». Lui: « *C'est quoi c't'histoire!* », début d'une comédie affreusement drôlissime qui va crescendo, où tout vacille, tout s'écroule, tout se révèle, où tombent les masques et s'avouent les désirs.

Les autres saynètes multiplient registres et personnages. On verra entre autres un tueur en série, un prêtre et une prostituée, un pendu, un fils qui part à la guerre, une baby-sitter, une femme atteinte

d'Alzheimer, une SDF enceinte, et cette femme, aussi poignante qu'énigmatique, annonçant à son mari qu'elle le quitte, et s'éloigne en répétant: « *Lamour ne suffit pas.* » Citons les neuf acteurs, qui tous époustoufflent: Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli et Maxime Tshibangu.

Et grattons-nous la tête: d'où vient que ces 20 coups de théâtre forment un tout organique, qu'au long de ces presque deux heures de spectacle on reste subjugué, que notre jeune voisin, comme effondré, se fige

la tête entre les mains, pour à la fin applaudir à tout rompre? Chaque saynète finie, le noir se fait. Quelques secondes. Puis surgissent une autre disposition scénique, d'autres acteurs, d'autres (sompoteux) découpages de lumière. Et soudain ce chanteur androgyne tout de blanc vêtu... Et maintenant un mystérieux ballet d'autos tamponneuses... On sait que quelque chose se joue là, d'intime, d'essentiel. On n'en revient pas. On se promet d'y retourner.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris, jusqu'au 14/7.

